



Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires

William Gasparini

► To cite this version:

William Gasparini. Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires. Colloque SNEP "L'EPS, le sport et l'école de demain", Paris novembre 2018, Nov 2018, Paris, France. hal-02431535

HAL Id: hal-02431535

<https://hal.science/hal-02431535>

Submitted on 7 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du colloque



SNEP



F.F.S.U.



nov.2018

L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Éducation Physique - www.snepfsu.net

Nos partenaires



Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires

Au cours de ma carrière universitaire¹, j'ai développé un certain nombre de recherches sur le lien entre le sport et les immigrations, le sport et l'intégration ou encore le sport dans les quartiers populaires. L'objectif de ces recherches est non seulement d'apporter de nouvelles connaissances empiriques en sociologie à partir du terrain sportif mais également de déconstruire certaines fausses croyances, contre « l'illusion du savoir immédiat » comme le disaient Bourdieu, Chamboredon et Passeron (Le métier de sociologue). Le rôle de la sociologie est bien de passer du fait social (construit par les acteurs eux-mêmes mais aussi par les médias, les politiques, les dirigeants sportifs...) au fait sociologique construit par le sociologue qui déplace et complète le regard du monde ordinaire.

Pour les personnes intéressées par la construction de la croyance selon laquelle « le sport intègre naturellement », je vous invite à lire l'introduction au dossier de la revue Sociétés contemporaines que j'ai dirigé « L'intégration par le sport ? » (n°69, 2008) : « L'intégration par le sport : genèse politique d'une croyance collective ».

Le sport présenté comme moyen de socialisation des jeunes des milieux populaires est une construction idéologique et genrée : le sport serait bon pour la socialisation des garçons des milieux populaires car il « canalise » leur énergie et leur transmet des valeurs qui seraient transférables dans la vie ordinaire. Porté par différents acteurs sociaux, sportifs et politiques, ce programme s'est historiquement accompagné d'une forme d'exclusion et d'invisibilisation des filles.

Les Ateliers d'aujourd'hui portent sur la recherche pour combattre les idées reçues. Le sociologue doit en effet faire la part des choses entre le croire et le savoir : rôle de l'école mais également de l'université qui doit fournir des arguments scientifiques à la société pour combattre le sens commun et les fake news. Toutes les sociétés ont produit des idées reçues : les religions (elles ont toutes développé des croyances notamment à propos du rôle et du corps des femmes), le pouvoir, les croyances populaires...

Aujourd'hui plus que jamais, les scientifiques doivent combattre les idées reçues dans un contexte de montée du climatoscepticisme, de contestation de certains faits scientifiques (par ex. la terre est-elle vraiment ronde ?...), mais également face à la persistance de certains préjugés ou stéréotypes comme par exemple « les garçons sont meilleurs en sciences ou en sport que les filles » ou « les noirs sont plus doués dans les sports de force que les blancs ». Ces croyances produisent des effets pratiques comme, par exemple, une auto-exclusion des filles en STAPS ou dans les classes prépa scientifiques.

¹ Sociologue, Professeur à la Faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg, chercheur au laboratoire « Sport et sciences sociales », Chaire européenne Jean Monnet (2015-2018)

Dans ce contexte, peut-on affirmer que le sport socialise et intègre les jeunes des milieux populaires ?

Le sport « socialise », le sport « intègre », le sport « c'est la santé » sont, pour le sociologue, des convictions et des croyances sans certitudes.

De manière générale, pour les sociologues, la socialisation est un processus biographique d'incorporation des dispositions sociales produit non seulement par la famille et le groupe social d'origine, mais aussi par les hasards de la trajectoire propre de l'individu, au cours de son existence, au gré des rencontres, des opportunités. Dès lors, la socialisation par le sport est un système de déterminations mais qui ne s'appliquent pas mécaniquement aux enfants selon le double principe de la « causalité du probable » et des effets de contexte. La causalité est probabiliste : elle exclut toute détermination mécanique : plus le jeune fait des rencontres et des expériences diverses et variées, plus s'ouvre le champ des possibles et plus il peut échapper en partie à une histoire toute tracée. En bref, si un fils d'ouvrier réussit à l'école et poursuit une trajectoire ascendante, il ne reproduira pas toutes les pratiques traditionnellement attachées à la condition d'ouvrier. Il portera une vision réflexive sur son milieu tout en y restant attaché.

L'idée qui circule depuis le début du XXe siècle et qui prend des formes différentes est la suivante : le sport serait bon pour les classes populaires car il les socialise, les resocialise, les empêche d'être violentes, les fait rentrer dans les normes dominantes de la société, leur apprend le self contrôle. C'est sur cette idée que le sport a été conçu comme un modèle d'intégration sociale... pour les jeunes hommes. D'autant plus que le schème des vertus sociales et éducatives du sport est suffisamment vague (de la pacification des banlieues à la sociabilité) pour emporter une adhésion peu critique ; ainsi en est-il de la conviction largement partagée selon laquelle la seule pratique sportive peut produire, au-delà des stades, un comportement citoyen et éthique. Cette doxa est relayée par un « cercle de croyants » bien plus large que les seuls représentants du mouvement sportif, ceux-là mêmes qui, historiquement, ont toujours défendu les vertus du sport de compétition.

Dès la fin des années 1980 émerge un discours sur « la citoyenneté par le sport » réactivant les anciennes vertus socialisatrices des années 1960. À la faveur des débats récents sur le « modèle français d'intégration » et des orientations politiques nouvelles en matière de politique urbaine, la croyance en une socialisation « naturelle » par le sport s'est une nouvelle fois adaptée en visant maintenant l'intégration des populations issues des immigrations ou des « jeunes des quartiers ».

C'est ainsi qu'émerge depuis les années 1990 la figure de « l'immigré qui réussit grâce au sport » : l'origine (ethnique ou culturelle) devient le signe/gage d'une réussite sportive, surtout dans des sports populaires comme la boxe, l'athlétisme, la basket ou le football. En réponse à la fragmentation de la communauté nationale, le sport est ainsi souvent présenté comme un puissant ciment ou du moins comme un modèle d'intégration pour des populations issues des immigrations et pour les « jeunes des cités ».

Le recours au sport pour « intégrer les immigrés » ou, plus généralement, « les jeunes des cités » répond au projet politique de pacifier les territoires de l'exclusion tout en cherchant à « faire France » dans un contexte où le chômage et les nouvelles affirmations identitaires désorganisent les milieux populaires ouvriers et où l'immigration devient un problème public. La volonté politique de pacifier les banlieues par le sport à partir des années 1980 et d'occuper prioritairement les adolescents et les jeunes hommes a également et paradoxalement entraîné une exclusion progressive des filles et des jeunes femmes de l'espace sportif, et une « masculinisation » de l'espace public par les sports urbains, libres ou encadrés. Je vous invite à lire les recherches portant sur la construction sociale des masculinités appliquées à l'univers sportif, considéré comme un espace de socialisation de genre efficace. Voir par exemple l'ouvrage de Carine Guérandel « Le sport fait mâle » ou encore l'ouvrage d'Akim Oualhaci « Se faire respecter. Ethnographie des sports virils dans les quartiers populaires » qui analyse de manière spécifique « la fabrique sociale de sportifs des fractions masculines des classes populaires urbaines contemporaines ».

Partant du principe que la socialisation est le processus par lequel les individus apprennent progressivement à se comporter conformément aux attentes du milieu social dont ils sont membres, finalement le sport socialise toutes celles et tous ceux qui le pratiquent, quel que soit le milieu social d'appartenance, selon des processus variables. On peut dire que la socialisation est un processus complexe puisqu'elle implique des acteurs différents. Ces acteurs n'ont pas le même poids dans la socialisation, et ce poids évolue au cours du temps. Cette socialisation est directement liée à la structure sociale, c'est-à-dire aux divisions/oppositions qui structurent la société. La classe et le genre sont les deux principales dimensions de cette structure sociale, mais il en existe d'autres, par exemple l'appartenance à une génération, ou encore l'origine ethnique, qui ont des influences différentes sur la socialisation.

Le sport est un espace de socialisation secondaire qui actualise un rapport au corps, des manières de bouger, des postures, un rapport à l'effort, au collectif...acquis au cours de l'enfance. La socialisation secondaire transforme ensuite la socialisation primaire et s'opère tout au long de la vie, à l'école, dans les bandes, les clubs et associations, partis politiques ou mouvement militant, à l'université, dans un syndicat, par la TV ou via les réseaux sociaux...

Bibliographie

GASPARINI W. (2015), «Le paradoxe du sport. Tolérance et racisme ordinaire dans les clubs sportifs en France », in Boli C., Clastres P., Lassus M. (Dir.), Sport et racisme en France (XIXe-XXIe siècles), Paris, Nouveau Monde éditions, p. 259-269.

GASPARINI W., (2010), « Les champions des cités : parcours migratoires et effet de quartier », Hommes et Migrations, n° 1285 Mai /juin 2010, p. 108-124

GASPARINI W., VIEILLE-MARCHISET G. (2010), « Les loisirs sportifs dans les quartiers populaires : modalités de pratiques et rapports au corps ? », Revue STAPS (revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique), n° 87, p. 98-113

GASPARINI W. (2010), « Le football dans les quartiers populaires : une réalité sociale ambivalente »,

in Boli C., Gastaut Y., Grognet F. (Coord.), Football et immigration en France, Paris, Gallimard, pp. 73-79

GASPARINI W., TALLEU C. (Ed.) (2010), Sport and Discrimination in Europe, Strasbourg, Council of Europe Publishing

GASPARINI W. (2008), « L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective », Sociétés contemporaines (Presses de Sciences Po), 69, mars 2008, p. 7-23

GASPARINI, W. (Dir.) (2008), L'intégration par le sport ?, Sociétés contemporaines (Presses de Sciences Po), n° 69, mars 2008

GASPARINI W., VIEILLE-MARCHISET G. (2008), Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques, Paris, PUF, 2008

GASPARINI W. (2007), « Le sport, entre communauté et communautarisme », Revue Diversité (Ville Ecole Intégration), n° 150, p. 77-83, 2007

GASPARINI W., KNOBE S. (2005), « Le salut par le sport ? Effets et paradoxes d'une politique locale d'insertion », Revue Déviance et Société, Vol. 29, n° 3, pp. 445-461